

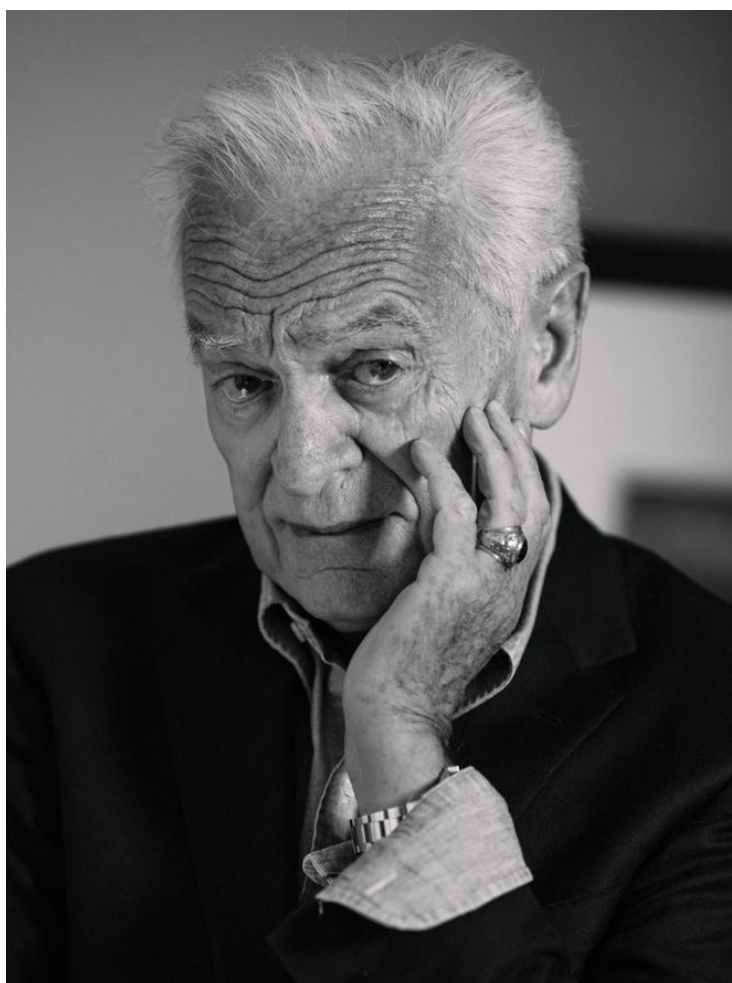
Le Monde

Philippe Labro, journaliste et écrivain, est mort à l'âge de 88 ans

Après une dizaine d'années à « France Soir », il a rejoint RTL dont il a dirigé les programmes. Touche-à-tout, il a tourné plusieurs longs-métrages et travaillé comme parolier pour Johnny Hallyday et pour Serge Gainsbourg.

Par [Emilie Grangeray](#)

Publié le 04 juin 2025



Philippe Labro, dans son bureau parisien, le 8 mai 2017. PHILIPPE QUAISSE/PASCO

De Philippe Labro, mort mercredi 4 juin, à l'âge de 88 ans, on pourrait dire qu'il était journaliste, écrivain, réalisateur, parolier, homme de médias et d'influence, mais ce serait un peu trop simple pour résumer le parcours d'un homme à l'éclectisme « *frénétique* » – sa manière à lui d'éprouver le frisson des premières fois et d'espérer « *arrêter le temps* ».

Celui qui écrivait que, pour connaître quelqu'un, il fallait « *forer en eau profonde* » est né le 27 août 1936, à Montauban. Il est le troisième de quatre enfants et reconnaissait volontiers que cette « *position dans la fratrie* » créa chez lui un farouche besoin d'amour et de reconnaissance. Petit, se rappelait-il, il aimait être celui qui, dans le cercle familial, racontait « *une blague, une connerie, une fable* ». Au rugby, devant ses frères aînés, il apprendra à retenir ses larmes. « *C'est peut-être là, sur cette herbe boueuse, que l'importance du regard des autres s'est inscrite en moi, pour longtemps, trop longtemps* », avouait-il dans *Je connais gens de toutes sortes* (Gallimard, 2002).

Sans doute est-ce pour se démarquer et affirmer son indépendance que, à 18 ans, il part étudier, grâce à une bourse, à l'université Washington et Lee, située à Lexington, en Virginie, dans un endroit qui servira de décor à son roman *L'Étudiant étranger* (Gallimard, prix Interallié, 1986). Deux années fondatrices, essentielles même, lesquelles, confiera-t-il plus tard, lui auront inculqué les notions de « *défi et de combat, la satisfaction de faire et d'aboutir* ».

➔ Lire aussi | [Philippe Labro, écrivain : « J'ai tendance à ne garder que les bonnes choses de la vie »](#)

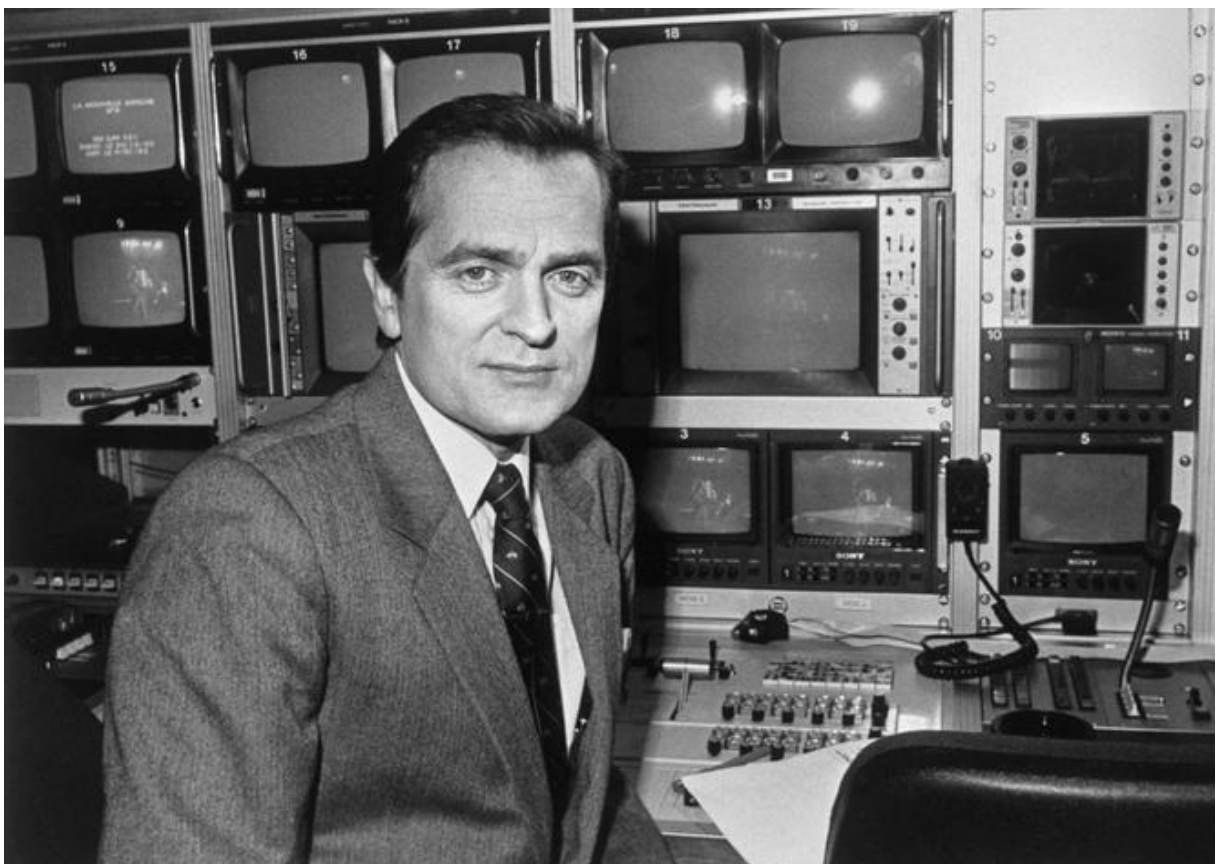
« Dépasser ses inhibitions »

Passionné par l'actualité et l'envie de rencontres, Philippe Labro part à l'assaut des salles de rédaction dès son retour en France. Dans *Un début à Paris* (Gallimard, 1994), il raconte ses premiers coups, ses premières planques : « *Il faut regarder. Réfléchir. Mettre en action des réflexes. Dépasser ses pudeurs et ses inhibitions.* » Il y évoque aussi sa première interview – l'écrivain Blaise Cendrars – qui l'a lancé : « *C'était pour le magazine Arts et beaucoup plus facile à l'époque ; il n'y avait pas d'attachées de presse : on appelait directement le mec* », nous confiait-il.

Le jeune Labro a la soif d'apprendre, fréquente ses aînés et voue une admiration sans bornes pour le « pape des journalistes » à l'époque, Pierre Lazareff. Celui-ci engage Labro en 1959 à *France Soir*, le grand quotidien qui tire à plus d'un million d'exemplaires et sort six éditions par jour. Il y restera jusqu'en 1972. La rencontre est déterminante pour le jeune rédacteur comme le sera ce coup de chance d'être en reportage sur le campus de Yale pour « Cinq colonnes à la une » quand John Fitzgerald Kennedy est

assassiné le 22 novembre 1963 à Dallas. Il se rend illico au Texas, ce qui a fait de lui le seul correspondant français de presse écrite sur place.

Pourtant, dès 1969, il s'aventure déjà vers un autre horizon, le cinéma, et réalise son premier long-métrage, *Tout peut arriver*, avec, pour la première fois à l'écran, Fabrice Luchini... Labro en est resté très fier. C'est Mag Bodard, la productrice, entre autres, d'Agnès Varda, Jean-Luc Godard, Maurice Pialat, Alain Resnais, qui lui donne sa chance en lui disant : « *J'ai gagné beaucoup d'argent avec Les Parapluies de Cherbourg [de Jacques Demy, 1964], je vais produire des films de jeunes gens. Avez-vous un sujet ?* » « *J'ai dit oui, prétentieux comme tout, et j'ai foncé* », se souvenait-il dans une interview accordée au *Nouvel Observateur* en 1983 et dans laquelle il précisait : « *J'ai abouti au cinéma parce que c'est une discipline qui intègre l'écriture – donc le journalisme et la littérature –, l'observation de l'époque, les images.* » Ajoutant : « *Rien ne m'énerve autant que lorsqu'on dit : "C'est un film du journaliste Philippe Labro", je voudrais être considéré comme un cinéaste à part entière.* »



Philippe Labro dans un studio de télévision, le 20 juin 1983. AFP

➔ Lire les archives de 1969 : "[TOUT PEUT ARRIVER](#)", de Philippe Labro

C'est à l'occasion de l'avant-première de *Tout peut arriver* qu'il croise Jean-Pierre Melville – un autre mentor et une de ces rencontres sur lesquelles il revient dans *J'irais*

nager dans plus de rivières (Gallimard, 2020). Même si le succès critique n'est pas toujours au rendez-vous, Philippe Labro réalise sept longs-métrages, dont *Sans mobile apparent* (1971), avec Jean-Louis Trintignant, *L'Héritier* (1973) et *L'Alpagueur* (1976), avec Jean-Paul Belmondo ; *Le Hasard et la Violence* (1974), avec Yves Montand ; *La Crime* (1983), avec Claude Brasseur ; *Rive droite, rive gauche* (1984), avec Carole Bouquet, Nathalie Baye et Gérard Depardieu. Ces années-là sont aussi celles où il se fait parolier : il écrit un album entier, *Flagrant délit* (1971), pour Johnny Hallyday, et Serge Gainsbourg lui commande une dizaine de titres pour *Lolita Go Home*, l'album de Jane Birkin (1975).

Sa vie privée et professionnelle « vacille » (le constat est de lui) quand, en 1976, il intègre RTL. Propulsé à la tête des programmes en 1985, il conforte la première place de la radio, avec des émissions qui « saisissent l'air du temps et sont à l'image de la vie ». Le journaliste Labro n'oublie pas l'information qu'il veut valoriser sur une station qui n'en avait pas fait sa priorité, contrairement à Europe 1, et engage Christine Ockrent, l'ancienne présentatrice du « 20 heures » d'Antenne 2, la « Reine Christine », comme on l'appelle à l'époque.

Onze ans plus tard, Philippe Labro deviendra vice-président directeur général de RTL. Mais 1996 est aussi l'année de la publication de *La Traversée* (Gallimard), inspiré par son expérience de mort imminente consécutive à un œdème du larynx et à une pneumopathie foudroyante qui le laisse six semaines à l'hôpital Cochin, dont dix jours dans le service de réanimation. Une expérience qui lui fait reconsidérer toute la vie : « Montaigne l'avait dit, mais je n'avais pas toujours écouté : "Le plus haut prince du monde n'est jamais assis que sur son cul." Je n'avais jamais prétendu être un prince, mais j'ai souvent cru que j'étais un peu plus haut que mon cul. » Julien Gracq dira : « Il y a là une intensité [dans *La Traversée*] qui nous transforme. M. Labro, après une grave maladie, écrit autrement ; c'est un livre de journaliste, mais un bon livre. »



Michèle Cotta, Philippe Labro, et Christine Ockrent, à Paris, le 9 septembre 1986.
 PHILIPPE BOUCHON/AFP

Journaliste versus écrivain : dilemme cornélien ? Hemingway – auquel Philippe Labro se référait sans cesse – n'avait-il pas dit qu'il fallait savoir arrêter le journalisme parce qu'on pouvait y perdre son « *jus* » et oublier l'imaginaire ? Philippe Labro ne pouvait s'y résoudre. Il aimait tant le journalisme – une façon d'être plus qu'un métier pour lui. Quand il en parlait, il était aussi passionnant qu'interminable. C'est là que le regard bleu dur de cet « *agréé* » des souvenirs s'allumait. A l'occasion de la parution de *7 500 signes* (Gallimard, 2010), il était revenu dans nos colonnes sur ce que le journalisme lui avait appris : « *L'exigence de l'heure, la discipline, la primauté du style.* »

➔ Lire l'entretien de 2010 : [Philippe Labro : "Je ne crois pas à la fin du journalisme"](#)

Pour se rassurer sans doute, par goût aussi de la mémoire et de ce que l'on doit à..., Philippe Labro citait Balzac, Zola, Hemingway donc, mais aussi Georges Simenon, Roger Vailland, Joseph Kessel, Lucien Bodard, Norman Mailer, John Steinbeck ou encore son ami Tom Wolfe. « *Tous ont travaillé sur l'événement, le fait divers, les hommes et les femmes, le sang et le sexe, la violence...* »

Est-ce l'accumulation, la fatigue qui, en 1999, le feront tomber ? *Tomber sept fois, se relever huit* (Albin Michel, 2003) raconte sa dépression. A l'automne de cette année-là, alors qu'il était à la veille « *d'aboutir à ce qu'il avait cru devoir être un sommet de son chemin professionnel* » – la présidence de RTL –, Philippe Labro s'effondre. Symptôme ?

Perte du désir. Au départ, il tente de donner le change à ses collègues. Il constate vite que certains, qu'il tenait pour des « *soutiens loyaux* », guettent déjà sa « *décomposition professionnelle et intime* » – il le racontera dans *Les Gens* (Gallimard, 2009), sorte de comédie humaine contemporaine. Heureusement, il y aura sa famille – en particulier sa femme, Françoise, sa « *providence* ». Et puis ce qu'il appelle joliment « *la persévérance de l'amitié* ». Et, enfin, toujours, le retour au métier originel. En écrivant, pour *Le Monde*, à l'invitation de Jean-Marie Colombani alors à la tête du journal, les portraits croisés d'Olivier Schrameck, directeur de cabinet du premier ministre Lionel Jospin, et de Dominique de Villepin, secrétaire général de l'Elysée sous la présidence de Jacques Chirac, Labro redécouvre « *le goût du contact humain, le goût de la curiosité* ».



Philippe Labro, Michel Denisot, et Johnny Hallyday, en plateau à l'occasion du 1er anniversaire de Canal+, le 4 novembre 1985. AFP

➔ Lire le portrait croisé de 2000 : [Le Hussard et l'Horloger](#)

De 2001 à 2006, il présente, grâce à son ami Nagui, « Ombre et lumière », une émission d'entretiens intimistes sur France 3. L'année 2001 est aussi celle où il devient conseil de Vincent Bolloré en vue du développement du groupe de l'homme d'affaires dans les médias. Au lancement de la chaîne Direct 8 en 2005 (devenue C8 en 2016), Philippe Labro se souvient des moqueries. Mais, [dans nos colonnes, il prévient](#) : « *Cet engagement de Vincent Bolloré n'a pas pour objet de faire un passage. Le groupe est là pour durer ; il a investi à long terme. Si le retour sur investissement doit prendre dix ans, cela prendra dix ans. La progression se fera marche par marche.* » La suite lui aura

donné raison... Il y aura présenté « Blog Notes » puis « Langue de bois s'abstenir » rebaptisée par la suite « L'Essentiel chez Labro ». Après la dernière, le 25 février 2025 et à la suite du non-renouvellement de la chaîne par l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique, il nous écrira : « *La fin de mon émission me file un coup : grosse amertume.* » Dans la foulée, sans doute par crainte de disparaître des radars, il lance une newsletter, « Le regard de Philippe Labro » pour, dit-il, « *prendre du recul sur l'actualité* ».



Le réalisateur Claude Lelouch, l'écrivain et journaliste Philippe Labro, André Halimi et Lionel Chouchan (tous deux créateurs du festival du cinéma américain de Deauville), à l'occasion du 25ème anniversaire du festival, à Deauville, le 8 septembre 1999. MYCHELE DANIAU/AFP

Infatigable chroniqueur de la vie, de l'air du temps, Philippe Labro appliquait la méthode « *Hemingway-Hugo* », qui lui était chère : « *Choses vues et choses vécues.* » Il y avait en effet, chez Labro, un côté artisan, un goût pour le « bien fait ». [Entouré des crayons](#) et des canifs qu'il collectionnait, il noircissait de notes ses Moleskine que son assistante, l'irremplaçable Anne Boy, était chargée ensuite de retranscrire. Son credo ? « *Etre capable.* » Son obsession ? « *Tenir.* » Est-ce pour cela qu'il avait toujours placé la barre très haut ? « *Il faut se donner des modèles : ça stimule, ça permet de se battre.* » Ou est-ce, plus profondément, pour être ce « *type bien* » dont parlait son père ? Ce dernier, citant Charles Péguy, lui recommandait déjà que « *le bâton de chaise fût bien fait* ».

Philippe Labro lisait frénétiquement les journaux, avait la manie du téléphone, « réseautait », un peu, beaucoup. A la fois conscient de son entregent et viscéralement, originellement inquiet, comme un enfant ayant besoin d'être rassuré et aimé : « *Ça ne m'intéresse plus du tout d'être seul*, nous avait-il confié. *L'arrogance solitaire du journaliste qui commence à grimper les marches de la notoriété n'a aucune importance et est risible par rapport à ce qui me fait venir les larmes aux yeux... Ma femme et mes enfants. Tout le reste compte peu. Les gens se trompent entièrement sur moi, ils ne voient pas cela.* »

Il avait dédié *J'irais nager dans plus de rivières* à celles et ceux qui l'avaient inspiré, et d'abord à ses parents, Jean-François et Henriette Labro, faits « Justes parmi les nations » pour avoir caché des juifs pendant l'Occupation, à sa femme et à ses enfants, petits et grands.

Philippe Labro en quelques dates

27 août 1936 Naissance à Montauban (Tarn-et-Garonne)

1959-1972 Journaliste à « France-Soir »

1969 « Tout peut arriver », premier long-métrage

1973 Film « L'Héritier »

1976 Entre à RTL

1984 Film « Rive droite, rive gauche »

1985 Dirige les programmes de RTL

1986 Publie « L'Etudiant étranger » (Gallimard), prix Interallié

1996 « La Traversée » (Gallimard)

2003 « Tomber sept fois, se relever huit » (Albin Michel)

2009 « Les Gens » (Gallimard)

2017 « Ma mère, cette inconnue » (Gallimard)

2023 La collection Quarto chez Gallimard regroupe ses « Ecrits américains »

2024 « Deux Gimlets sur la 5^e Avenue » (Gallimard)

4 juin 2025 Mort

[Emilie Grangeray](#)

https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/06/04/philippe-labro-journaliste-et-ecrivain-est-mort-a-l-age-88-ans_6610450_3246.html

Philippe Labro, journaliste et écrivain, est mort à l'âge de 88 ans